

Textes : Isaïe 42,1-7 – Psaume 28 (29) – Actes 10,34-38 – Matthieu 3,13-17

Ce que nous allons entendre et voir de Jésus, ne doit pas nous cacher ce que nous n'avons ni entendu ni vu de lui. « Alors paraît Jésus... » La phrase est solennelle et forte. Elle est comme un porche par lequel on entre, un moment qui inaugure une histoire... que nous allons re-parcourir.

Mais que s'est-il passé depuis que les mages l'ont visité et sont repartis chez eux. Rien n'en est dit. Comme dans une deuxième naissance, Jésus paraît. Comme en une apparition, il vient de Galilée jusqu'au Jourdain, ce fleuve qui va du Nord vers le Sud et qui porte un nom qui signifie « descente ». De fait, ce fleuve descend vers la Mer morte ... depuis cette Galilée du Nord qui n'a rien de réputé en matière de religion comme d'identité nationale : « Galilée, toi carrefours des nations » écrit Isaïe, relayé par Matthieu (Mt 4,15).

En Jésus, nous reconnaissons que Dieu est venu du Ciel, descendant parmi les hommes pour partager leur destin et tracer une route de nouvelle vie.

Mais en Jésus, nous voyons qu'un homme est venu de Galilée descendant parmi les foules au bord du Jourdain, pour être baptisé.

Pour celui qui ne sait pas voir et qui ne fait pas le lien, la réalité n'a rien à voir et contredit même l'affirmation de foi. La Galilée n'est pas le Ciel, cet homme n'est qu'un homme ... et la descente se fait selon la gravité inexorable du monde vers le bas. Mais dans ce baptême par Jean, les cieux s'ouvrent, comme une réponse à la prière multiséculaire « Ah si tu déchirais les cieux... » (Is 64,19), l'insoutenable légèreté de l'être (Milan Kundera) se manifeste sous l'apparence d'une colombe de recréation et de paix... et une voix se fait entendre : « celui est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie ».

Jésus paraît... et nous voulons savoir ce qui va s'ensuivre : comment il sera le Messie de Dieu qui fait advenir la joie des temps nouveaux dans le vieux monde, qui apporte la paix d'une création renouvelée et qui ouvre l'accès au Ciel.

Aujourd'hui encore, Dieu nous embauche pour baptiser d'un baptême qui garde cette dimension johannique avant d'ouvrir au Christ et à une expérience chrétienne, dans une mort et une résurrection.

Pour savoir ce qu'un baptême nous appelle à vivre, nous n'avons qu'à regarder ce que Jésus le Christ a fait ensuite. Nous verrons qu'il était un homme impartial, contrairement au diable qui divise. Jésus est quelqu'un qui ne fait pas de différence (cf Actes 10) mais qui se tourne vers « tout homme qui craint Dieu et dont les œuvres sont justes ». Il ne montre ainsi le « Seigneur de tous », dans un monde menacé d'attitudes partisans et d'exclusions a priori. Il « passait en faisant le bien », il traversait comme le propose le baptême. Et c'est selon la puissance de l'Esprit Saint, qui repose sur lui, qu'il annonce la Parole de Dieu et propose de vivre, au bénéfice des aveugles, des captifs, des pauvres et de tous ceux dont la vie est empreinte d'obscurités en tout genre et de ténèbres.

C'est pourquoi, connaître Jésus et son destin, c'est être en mesure de vivre en baptisés. Nous avons toute l'année pour re-parcourir la vie de Jésus et ouvrir ainsi un chemin à notre vie dans ce monde. Mais souvenons-nous impérativement d'une chose : c'est Dieu qui va agir à travers nos actions. Nous voulons le laisser faire à travers nous sans attendre qu'il fasse tout sans nous. Et cela exige beaucoup de disponibilité dans l'engagement : deux mots souvent antinomiques.

La scène avait donc de quoi paraître presque surréaliste : Jésus, l'auteur du baptême, vient à Jean pur être baptisé. Comme Dieu, l'auteur de toute vie, est déjà venu demander à Marie, par son ange Gabriel, d'être la mère de son Fils.

Hier comme aujourd'hui, laissons faire Jésus. Ne l'oublions pas, le baptême est un appel à un retournement, à une conversion. Cette conversion consiste à abandonner nos manières de voir et de penser, ... et à laisser Jésus agir à travers nous. Le messie n'est jamais tout à fait celui que nous imaginons et construisons dans notre tête. Les pensées et les voies de Dieu sont plus hautes et plus profondes que les nôtres (Is. 55,8). En recevant le baptême, Jésus nous en donne un enseignement : être baptisé, c'est accepter de ne pas tout comprendre, de vivre en enfants de Dieu et de nous laisser conduire par l'Esprit Saint. c'est cela vivre en baptisé ! ... dans un baptême qui continue.

Il continue, car nous avons à partager la vie de nos contemporains, à nous plonger dans le mystère de la vie actuelle : les situations, les problèmes et les projets...

Il continue... et dans ce partage, ce n'est pas nous qui apportons le salut... mais nous en serons des révélateurs, si nous savons écouter et entendre. Nous rencontrerons des hommes de bonne volonté, qui diront parfois ce qu'ils ont entendu de la Bible, de l'Eglise. Comme ce DRH que je rencontrais cette semaine : ma présence l'amenait à évoquer La Pierre Qui vit, le Pape et ses paroles sur la marchandisation du monde.... sans que je l'y pousse. Il nous faudra

Homélie – Baptême du Seigneur A – 2019-2020

alors savoir ouvrir ces gens de bonne volonté, à cette réalité du monde nouveau et les confirmer qu'ils sont sur le bon chemin.

Il continue, dans l'humilité et la générosité, car nous avons encore à recevoir l'ultime baptême... à travers notre propre Pâques, un jour.